

1

REVUE BELGE

DE

308 P

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1887.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,

9, RUE DE LA MADELEINE,

1887.

LA TROUVAILLE DE DRONRYP EN FRISE.

PLANCHES *A*, *B* ET *C*.

Le matin du lundi 13 mars 1876, le journalier Wybren Douma, en exhaussant une partie d'un tertre situé immédiatement derrière le bois du château ou villa *Schatzenbourg*, propriété du D^r A. Quaestius, demeurant actuellement (en 1886) à Groningue, près du village de Dronryp, commune de Menaldumadeel, province de Frise, trouva une quantité de monnaies et d'objets d'or, que nous allons énumérer et décrire. Le tertre qui renfermait ces objets précieux dépassait alors, par sa hauteur et son étendue, tous les autres de Dronryp qui ont été enlevés depuis.

Les objets se trouvaient dans la pente de la colline artificielle, à une profondeur de deux pieds environ.

On sait qu'ils étaient enfermés dans un petit pot d'argile, percé, au milieu, par l'ouvrier avec sa bêche de fer, et si complètement anéanti que l'on n'a découvert aucun des débris.

D'abord on y compta vingt-huit tiers de sol; puis on put y ajouter encore les très petites pièces n^{os} 29-30, figurées sur les planches *A* et *B*, et les objets, tous en or, qui se trouvent sur la

planche C, n^{os} 1-6, et se composent de quatre pièces principales (1-4), dont le n^o 4 était brisé en deux morceaux, mais a été réuni ensuite par la soudure. Le n^o 5 paraît être un petit ornement auquel on a enlevé le bijou.

Le n^o 6 est une barre ou lingot d'or très pur, pesant 45^{gm},5. Tous les objets ont été représentés en grandeur naturelle. Le propriétaire du tertre, le sieur G.-H. Van der Kooi, demeurant dans les Poelen, à l'est de Dronryp, a retenu encore un objet d'or, long, ovale, en forme de cœur, assez grand, orné de trois pattes en verre rouge ou couleur de rubis.

Occupons-nous d'abord des objets figurés pl. C, n^{os} 1-4, avant de passer aux monnaies pl. A et B.

La figure 1 de la planche C représente les deux côtés d'un fermoir ou serrure, c'est-à-dire l'intérieur et l'extérieur. On y voit très distinctement le trou servant à passer la clef.

Les autres trous plus petits auront servi à attacher la serrure à la grande bourse à ressort, nommée en hollandais *beugeltas*.

Les n^{os} 2 et 3 percés de petits trous, tous semblables, ont formé des parties d'une bordure en or de l'objet. Ils auront constitué les parties extérieures, tandis que le n^o 4, sans trou, aura été une partie intérieure; on y voit à l'intérieur une petite plaque pour l'attacher.

Le lingot représente probablement la partie

fondue de la bordure. L'or des quatre objets principaux est du même titre. Leur poids est : du n° 1, 20 grammes; du n° 2, 21^{gm},5; du n° 3, 21^{gm},5; du n° 4, 12 grammes; du n° 5, 3 grammes; du n° 6, 45^{gm},5.

La bordure aura eu la longueur d'à peu près une palme ou décimètre.

La trouvaille de ces objets joints aux tiers de sol leur attribue un âge assez reculé, mais l'usage de bourses aussi grandes, à ressort, à bordure et à fermoir, en argent et même en or, n'est nullement étranger à la Frise. En visitant le Musée de la Société frisonne d'histoire, d'antiquités et de linguistique, à Leeuwarden, capitale de la Frise, l'on y verra deux exemplaires magnifiques, ciselés, portés par la femme et la fille de Hindelopen. Ils sont en argent, mais j'en connais deux en or, gardés dans la même famille (*Catalogue de l'exposition frisonne*, 1876, p. 240, n^{os} 1 et 3), et un troisième était possédé par feu ma belle-sœur, M^{me} Witteveen-Bolman. (V. GIDS, p. 240, n° 2.) Pourtant il y a lieu de s'étonner que dans des temps si reculés des femmes frisonnes portassent déjà des objets si coûteux. C'est une preuve de la richesse du pays déjà aux temps mérovingiens, richesse disparue depuis, par les invasions rapaces des Francs et des Normands (1).

(1) *Itaque cum innumerabilibus spoliis (Pepinus), A° 697, victor ad propria reversus est.* (PERTZ, I, p. 321, A° 697.) *Cum magnis spoliis et*

Passons maintenant aux monnaies. Je m'abstiendrai de les décrire minutieusement et d'en approfondir les secrets contenus dans les lettres difformes de plusieurs de ces petits bijoux numismatiques. Pouvant affirmer que les dessins sont d'une exactitude irréprochable, j'invite MM. les numismates plus versés que moi à en offrir les attributions dans la *Revue*, qui sera à cet égard pour moi un questionnaire. Sans doute, il y a plus d'une de ces pièces qui sera déjà publiée quelque part, surtout en France, mais dont les indications ne me sont pas parvenues. Dans le doute, abstenons-nous de faire des conjectures.

I. — Poids I^{gr}, 19. — Buste tourné à droite comme dans VANDER CHYS (*De munten der Franckische en Duitsche Vorsten*, 1866, pl. VII, n^{os} 11-13) (Utrecht ou Maestricht); mais avec M. Perreau (*Revue de la numismatique belge*, 1846, p. 333, n^o 1), j'attribue la légende mutilée + TRIECTO, à Maestricht (Limbourg).

Rev. Croix à branches égales (selon LELEWEL, *Tab.*, XXXII et XXXVI, 19-21, environ A^o 700), cantonnée, en haut de deux globules. — Légende : + ANSOALDO (mutilée).

prædis victor (Carolus Martellus) reversus est in regnum Francorum (A^o 734). *Anonymus in Historia Francorum*, etc. etc. *Voy.* notre mémoire sur le commerce des Frisons avant la mort de Charlemagne (*Koophandel der Friezen*, enz.; Utrecht, 1846, pp. 140-141). Les Normands emportaient, en 810, cent livres d'argent. Ils revenaient déjà en l'an 813. (*Ibid.*, pp. 141-142.)

2. — Poids 1^{gr},17. — Buste tourné à droite ; devant le buste +. Légende (coupée) : MAVRINVS MON(etarius).

Rev. Croix haussée pommetée, selon LELEWEL (*Tab.*, XXXVI, 550-750). Légende : AURELIANIS CIV(itas). Orléans. (V. *Monétaires mérovingiens*, Paris, 1853, 4^e, pl. X, n° 8) avec CIVI(tas). — (Conf. LELEWEL, pl. IV, n° 5, pp. 36 et 60.) « *Maurinus* ornait quelques-unes de ses pièces d'une croizette devant le profil, ce qui paraît les attribuer à la seconde moitié du VI^e siècle. »

3. — Poids 1^{gr},27. — Buste à diadème difforme ou chapeau perlé. — Légende : CHOE FI(t). Frappée à Huy (1), selon la découverte faite par L. de Coster (*Revue de la numismatique belge*, 1848, p. 345, et 1860, p. 369).

Rev. Croix posée sur un piédouche. Légende : BEOTRALDO. (Comp. *Monétaires mérovingiens*, pl. 21, 29.)

4. — Poids 1^{gr},26. — Buste heaumé, tourné à gauche, très barbare, entouré de petites globules.

Rev. Croix à pied fixe dans un cercle de perles, accompagnée des lettres mutilées U< = LV. Légende indéchiffrable.

5. — Poids 1^{gr},26. — A peu près conforme au n° 3. $\square 1 = LV$.

(1) Autrefois attribuée à Cayeux par Lelewel, et, dans les *Monétaires mérovingiens*, pl. I, n° 13, et pl. XXIII, nos 14-17, à Coye, en Beauvaisis.

6. — Poids 1^{er}, 24. — Le droit est à peu près conforme aux n^{os} 4 et 5; mais le revers a la croix plus longue et sans légende; LU = LV.

7. — Poids 1^{er}, 13. — Buste un peu moins barbare, tourné à droite et accosté des deux lettres M L.

Rev. Croix double accostée des lettres $\wedge V = LV$.
Légende très mutilée.

Je crois que ces quatre monnaies (4-7), ou du moins les trois premières (4-6) proviennent du même atelier monétaire et que les deux lettres aux côtés de la croix, plus ou moins mutilées, représentent toujours LV.

Je pensais à Lugdunum (Lyon), lorsque feu M. Hooft van Iddekinge m'a dit que ces monnaies avaient été frappées à Cologne. Je ne puis partager cette opinion, mais j'accepte l'assurance qu'elles doivent leur origine à un atelier voisin de la Frise actuelle, puisque des monnaies de ce type s'y présentent assez souvent. Moi-même, j'en ai publié une dans la *Revue de la numismatique belge* de l'an 1858, pl. I, n^o 6, p. 12, trouvée en Frise, reproduite par M. VAN DER CHYS, *loc. cit.*, en 1866, pl. II, n^o 21, p. 36, et augmentée d'un second exemplaire, pl. XX, n^o 5, p. 37. Conf. à la pl. XXVIII, n^{os} 9-11, des *Monétaires mérovingiens*, où les lettres LV se voient très distinctement sur le n^o 9. L'on y attribue (p. 7) les monnaies de la planche XXVIII, n^{os} 2-8, avec LV, à Lyon, mais les

n^{os} 9-11 « seraient une dégradation du type de Sigebert à Marseille (638-656) ? ». Toutefois cette attribution est suivie d'un point d'interrogation. De même M. Akerman n'explique pas les légendes d'une monnaie à peu près semblable, trouvée à Baschot-Head et décrite dans *The numismatic chronicle*, 1870, p. 169, figurée pl. I, n^o 15, et les légendes pl. III, n^o 15.

Rebuté pour Lyon, cherchons le nom d'une autre ville commençant avec les lettres LU ou LV, moins éloignée de la Frise actuelle que le Lyon français, et nous trouvons *Lugdunum Batavorum*, remontant au temps de la domination romaine.

Rappelons à nos lecteurs les paroles suivantes se trouvant dans *The numismatic chronicle*, année 1872, II^e partie, p. 77, et que le vicomte Ponton d'Amécourt, connaisseur excellent de la monnaie mérovingienne, a dites à l'occasion de la description d'un tiers de sol semblable trouvé avec quantité d'autres en 1825, à Crondal (Hantsire, Angleterre) (voy. *Numismatic chronicle*, pl. VI et X, pp. 164-176) : « N^o 15. Cette monnaie se rencontre assez souvent dans les collections françaises. Quoique ses légendes soient toujours barbares et qu'on n'ait pas encore retrouvé un prototype, on peut sans trop de témérité l'attribuer à *Lugdunum Batavorum* (Leyde), à cause des LV qui accostent la croix. » M. le vicomte de Ponton d'Amécourt a exposé au Trocadéro, onze de ces pièces avec l'indication *Leyde?* (*Annuaire de la Société française*

de numismatique et d'archéologie, 1880, p. 164.)

Il faut pourtant observer que la ville de Leyde n'occupe pas la place où le *Lugdunum Batavorum* se trouvait. On le cherche aux bords du Rhin, à 2 kilomètres plus à l'ouest.

8. — Poids 1^{er}, 19 ($\frac{2}{3}$). — Buste tourné à droite, quasi posé sur un trépied, mais représentant la cuirasse ou habit rayé. Légende : + RIOM ... PAS (Riomagus), Riom, chef-lieu du département du Puy-de-Dôme.

Rev. Croix entourée de perles. Légende : (Ch)ARIFREDVS (*Monetarius*).

9. — Poids 1^{er}, 29 (à fleur de coin). — Buste tourné à gauche. Devant le buste : VICO F(it.), comme dans *les Monétaires mérovingiens*, pl. XLIX, n° 2, où se voient encore quelques lettres derrière le buste, et où l'on lit, p. 11 : *Pièce frappée en Auvergne, la Monnaie*. Je trouve aussi en Auvergne, *Vicus ad Cerem, Vic-sur-Cere, ou Vic-en-Cartades*, avec des eaux minérales qui probablement étaient déjà connues anciennement.

Le revers de cette pièce diffère entièrement du revers de milliers d'autres tiers de sol qui représentent ordinairement une croix plus ou moins simple, accostée de lettres. Nous y voyons un homme en tunique courte ou habit de chasse, placé de face, reposant la main gauche sur un bâton noueux ou tourné en lance et tenant dans la main droite, qui est levée, un animal quelconque (un

loup?) tué. Notons que le pays montagneux d'Auvergne, d'où sortent la Loire, la Cher, la Vienne et le Lot, était anciennement un pays où les loups séjournaient.

Cette figure se retrouve, de face, chez PETAU, *Explication de plusieurs antiquités*, Amsterdam, 1756, pl. IX, ligne 1, n°3 (tiers de sols), mais la lance est défigurée en croix. Le personnage tourné à gauche se retrouve dans *les Monétaires mérovingiens*, pl. XLIX, n° 2, tourné à droite. L'objet qu'il porte dans Petau et dans *les Monétaires* est confus. Notre figure le redresse. Il y a des traces de légende : sur notre pièce AR, sous la planche double ou grenier où se pose le chasseur. Dans *les Monétaires* on lit : ...IO MO(*netarius*).

10. — Poids 1^{er},24. — Buste à diadème perlé, avec de longs cheveux, tourné à droite. Légende MOGVNCIACO FI(*t*). Frappé à Mayence. (Conf. *Monétaires mérovingiens*, pl. LVII, n° 2.)

Rev. Croix flanquée de VII (chiffres indiquant selon E. Cartier, *Revue française*, 1839, p. 427, le poids primitif de 28 grains), entourée d'un cercle perlé. Légende, en lettres coupées probablement : GAROALDO MON(*etarius*). (Comp. *Monétaires mérovingiens*, pl. XXXII, n° 12, du monétaire Mantanarius.)

Le n° 11, du poids de 1^{er},27, n'a qu'un côté. Au revers des traces du nom *Garoaldo* (Mayence) autour de la croix flanquée de VII.

Le n° 12, du poids de 1^{er},14 n'a aussi qu'un côté.

Les chiffres accostant la croix sont placés II V. La pièce peut bien être coulée sur un coin. D'un côté, il y a quelques restes de lettres. (Mayence.)

13. — Poids 1^{er},25. — Buste comme celui du n° 10 (Mayence?).

Rev. Croix flanquée des chiffres VII, entourée d'une couronne de palmes. Le nom du monétaire m'échappe.

De cette pièce le droit est coulé.

14. — Poids 1^{er},22 (à fleur de coin). Croix de Jérusalem haussée, mais posée sur un demi-globe ou petit calvaire arrondi, comme dans *les Monétaires mérovingiens*, pl. LVII, n° 4.

La légende contient la lettre grecque Δ, mais perlée, et des lettres difformes. Charade pour moi et pour M. Raymond Serrure, qui a publié un autre tiers de sol, aussi trouvé en Frise et dont le droit ressemble au nôtre, dans la *Revue numismatique* (Paris, 1886, pl. VI, n° 11, p. 47). M. R. Serrure y lit TASIVAO. Les revers diffèrent.

Rev. La croix accostée de VII dans un cercle de perles. Légende à déchiffrer.

15. — Poids 1^{er},25. — Pièce coulée. Croix de Jérusalem posée sur un demi-globe ou roue (piédouche croiseté). Légende : BODOVILVS (?).

Rev. Croix pommetée, accostée de IIV, dans un cercle de perles. Traces de légende.

La demi-roue est-elle une indication pour y voir la *roue de Mayence*?

16. — Poids 1^{er}, 11. — D'or pâle. Au droit on voit les traces d'un buste diadémé (?).

Rev. Croix d'une forme insolite, à crochet ou appendice (chrismée) que nous voyons aussi sur les n^{os} 17 et 18 et plus courbé sur le n^o 19, entourée d'une couronne d'épines (?). — Légende indéchiffrable pour moi.

17. — Poids 1^{er}, 21. — D'or pur, coulée très visiblement. Les mêmes traces d'un buste (ou d'une croix formée de globules) entouré de quelques lettres.

Rev. La croix à crochet entourée d'une couronne hérissée d'où sortent trois clous.

18. — Poids 1^{er}, 24 (à fleur de coin). — D'or pur. Buste très difforme, à peu près méconnaissable, formé de globules ou perles et entouré de quelques fragment de lettres.

Rev. La croix à crochet entourée d'un cercle de perles, d'où sortent les trois clous. Des lettres en légende qui m'échappent.

19. — Poids 1^{er}, 24. — Croix cintrée entourée d'une couronne d'épines d'où sortent deux clous et deux pointes de lance à l'intérieur et d'autres à l'extérieur. Type présentant quelques ressemblances avec une roue de moulin.

Rev. Croix à branches égales, entourée d'une

couronne d'épines d'où sortent deux triangles. Légende très barbare; quelques traces de lettres.

20. — Poids 1^{er}, 25. — Pièce coulée. Droit à peu près fruste.

Rev. Croix à branches égales pommetées, accompagnée au bas de trois globules placés en forme de *trifolium*, le tout entouré d'une couronne de perles. Légende : quelques traces de lettres (Mayence?).

21. — Poids 1^{er}, 16. — Croix à branches égales entourée d'une couronne de laurier (?) attachées à peu près à une couronne semblable extérieure entourant une légende, où je vois des lettres que je retrouve aussi en partie sur le numéro suivant.

Rev. Croix dite brabançonne (LELEWEL, *Tab.*, XXXII, n° 48) pour des temps moins reculés, dans un cercle perlé. Légende : des lettres coupées. (Mayence?)

22. Poids 1^{er}, 22. — Comme le n° 21. La légende du droit renferme des lettres assez lisibles.

23. — Poids 1^{er}, 22. — Pièce coulée très barbare. Croix à branches égales entourée d'une couronne attachée au bord. Légende : des lettres coupées.

Rev. Comme les n^{os} 21 et 22, mais très difforme (Mayence?).

24. — Poids 1^{er}, 17. — Comme les n^{os} 21-23, mais l'attache de la couronne manque.

Légende formée de lettres très mutilées.

25. — Poids 1^{er}, 11. — Pièce très fortement rognée et formant à peu près un carré. Buste casqué tourné à droite. Traces de légende.

Rev. Croix à pied; au-dessous d'elle, un globe et deux globules accostés des traces des chiffres VII, encerclé de grènetis. Imitation barbare. (Cologne?).

26. — Poids 1^{er}, 17. — Gravure très prononcée. Buste tourné à droite, ou tête couverte d'une couronne de laurier (?). Devant, deux lettres.

Rev. La croix des n^{os} 23-24, entourée d'un cercle de perles, avec une légende où l'on ne voit qu'une partie de quelques lettres. (Mayence?).

27. — Poids 1^{er}, 28. — Pièce coulée. Buste de face très barbare, entouré de quelques lettres.

Rev. Croix à branches égales, cantonnée de quatre globules. Légende : BETTVS (?).

28. — Poids 1^{er}, 26. — Pièce coulée. Buste tourné à droite, très barbare. Traces de légende.

Rev. Croix sur pied flanquée de deux globules. Légende : SIGOALDVS (?) (Huy.)

29. — Poids 1^{er}, 30.

30. — Poids 1^{er}, 24.

Il n'y a rien à définir sur ces grains monnayés.

Ce petit trésor, dont la trouvaille fut indiquée par M. le docteur A. Quaestius, numismate et membre honoraire de la Société frisonne, fut acquis par MM. les députés des États de la Frise

et se trouve maintenant en dépôt dans le Musée de cette Société. D'autres travaux importants achevés et en partie publiés depuis le temps de la découverte m'ont empêché jusqu'ici d'en publier le contenu. Mieux vaut tard que jamais.

J. DIRKS,

de l'Académie royale des sciences des Pays-Bas.

Leeuwarden, octobre 1886.

ANNOTATIONS.

I. *Dronrijp*. — Ce village est connu comme le lieu de naissance du peintre célèbre L. Alma Tadema, R. A. Il y naquit le 8 janvier 1836, et son premier tableau mérovingien, *Clotilde visitant le tombeau de ses grands-enfants*, date de l'année 1852.

Nos monnaies ont été découvertes en 1876. Nonobstant ces dates, nous notons les mots suivants, révélant la fantaisie d'un biographe et tirés du *The Art annual for 1886 (L. Alma Tadema, R. A., his life and works, by H. ZIMMERN, illustrated with engravings and fac-similés)* :

Page 2. « It is also worthy of notice that the province in which the painter was born and lived as a boy, is one of the many in Holland where merovingians antiquities or coins and medals (!!)

« are found, and it was the merovingians who first
 « attracted him in history. » Après avoir indiqué
 que l'*Histoire des Francs*, de GRÉGOIRE DE TOURS,
 fut une des principales sources auxquelles puisa
 le célèbre peintre pour s'initier aux temps méro-
 vingiens, le biographe continue ainsi : « No could
 « he content himself with hints as could be
 « gathered from this volume, no possible means
 « of obtaining informations was lost; every little
 « coin found near his home was studied. » C'est ainsi
 que l'on écrit l'histoire. *Post ergo propter.*

II. En relisant les lettres échangées, en 1876 et
 1877, entre feu M. Hooft van Iddekinge et moi, à
 l'occasion de la trouvaille de Dronrijp, j'y trouve
 une esquisse reconstitutive des quatre pièces de la
 planche C, n^{os} 1 à 4, et j'y vois une *agrafe* à peu
 près de la même forme que celle que nous avons
 figurée dans la *Revue* de l'année 1867, pl. V, n^o 6.
 M. Hooft van Iddekinge combine le n^o 1 extérieu-
 rement avec les n^{os} 3 et 4, les trois pièces étant
 percées de trous. Il voit dans les trous les creux
 où se trouvaient attachés les ornements perdus : il
 place le n^o 2, dessus le n^o 3, et y voit l'attache du
 crochet et dans le tout une partie d'une agrafe de
 ceinture de cuir.

La serrure en haut du n^o 1 lui semble un reste
 des ornements. Pourtant, tous les orfèvres qui
 ont vu ces restes y découvrent plutôt les débris
 d'un ressort pour fermeture d'une bourse, comme

ils en fabriquent encore tous les jours pour les paysannes.

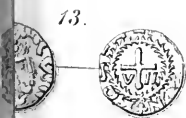
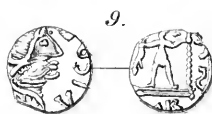
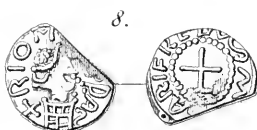
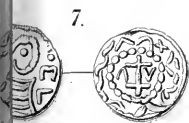
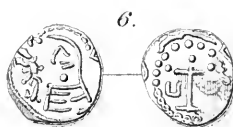
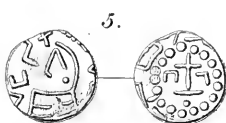
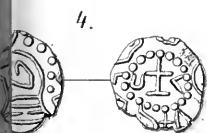
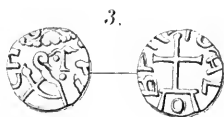
III. Planche B, n^{os} 29-30.

Ce n'est pas la seule fois que l'on a déterré, en Frise, de ces petits globes ou boules d'or marquées. Déjà avant l'année 1866, feu M. le professeur Vander Chys en trouva une dans le cabinet de feu M. Bloembergen-Santée, passée en 1877 dans celui de M. Looxma-Ypey, en la même ville de Leeuwarde. Il le publia dans les *Munten der Frankische en Nederduitsche vorsten* (Haarlem, 1866, pl. XX, n^o 1). Il nota, dans la description, p. 6 (« Avec trois globules. Rev. Quelques petits grains ou globules (or fin, pièce épaisse) »), que c'était le seul exemplaire qu'il avait rencontré. Il le considérait comme une pièce d'échange.

M. Bloembergen-Santée n'achetait de ces monnaies qu'isolément, au fur et à mesure qu'on les lui présentait ; il en avait, jusqu'à sa mort, arrivée en 1876, à peu près le monopole. Malheureusement il n'annotait jamais le lieu de provenance. En 1876, il doit avoir acheté une autre trouvaille de quatorze tiers de sol découverts également à Dronrijp. Feu M. Hooft van Iddekinge, de concert avec M. le D^r Pleyte, les a fait photographier. Il les considérait comme contemporaines, par le motif qu'on y trouva les mêmes monnaies de Mayence. Sa conjecture pourtant, que les deux trouvailles ne formaient qu'un seul dépôt, me

semble trop hasardée. Dès que la trouvaille qui vient d'être décrite, eut eu lieu (13 mars 1876), M. Quaestius m'en fit part par une lettre du 15 du même mois. Heureusement les quatorze pièces n'ont fait que changer de maître ou de possesseur. — En 1858, j'ai publié seize pièces, dont quinze en or, parmi lesquelles dix tiers de sol provenant du même cabinet. (*Revue belge de numismatique*, 1858, pl. I-II, pp. 5-35.)

DRONRWP.



DRONRWP.

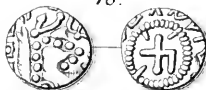
16.



17.



18.



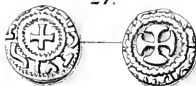
19.



20.



21.



22.



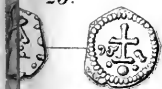
23.



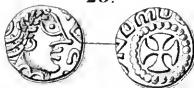
24.



25.



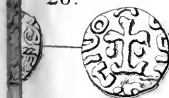
26.



27.



28.



29.



30.

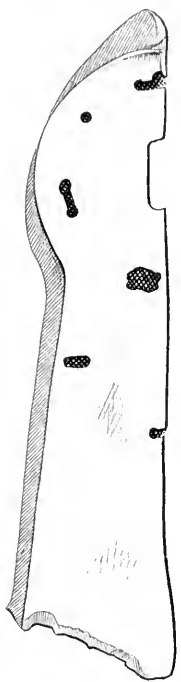
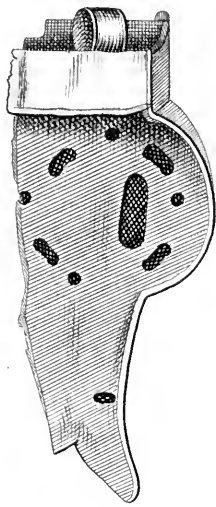


D R O N R I J P.

Bovenzijde.

1. *Binnenzijde.*

2.



3.

4.

6.

